

Goya y Lucientes (Francisco de). Peintre, dessinateur et graveur

espagnol (Fuendetodos, près de Saragosse 1746 . Bordeaux 1828). . **La formation** Fils d'un maître doreur, il se forma à Saragosse auprès du peintre baroque Luzán. Après avoir échoué au concours de l'académie San Fernando en 1763 et en 1766, il se rendit à ses frais en Italie, puis revint à Saragosse en 1791. Il réalisa alors des commandes religieuses pour la cathédrale (1771-1772), la chapelle du palais Sobradiel (v. 1770-1772), et la chartreuse d'Aula Dei (1774) dont la facture vigoureuse et l'apparence d'esquisse présentent des accents déjà personnels. . **Le peintre de la vie quotidienne** En 1773, il épousa Josefa Bayeu, stur de Francisco Bayeu qui était disciple de Mengs et peintre de la chambre du roi. Goya s'établit alors à Madrid et, grâce à la protection de son beau-frère, obtint la commande d'une série de cartons de tapisserie pour la manufacture royale ; il allait en réaliser environ soixante-trois, représentant des scènes de genre et particulièrement des divertissements populaires où apparaissent une grâce et une légèreté parfois nuancée d'humour (La Danse sur les bords du Manzanares, 1777 ; L'Ombrelle, 1777 ; La Novillada, 1780 ; puis la Gallina Ciega ; La pradera de san Isidro, 1787 ; Le Maçon blessé, 1787). Une fraîcheur identique imprègne les scènes champêtres destinées à la Alameda de Osuna (L'Escarpolette ; Le Mât de cocagne, 1787). À partir de 1778, Goya grava les tableaux de Vélasquez, maître auquel il vouait une grande admiration et qui influença sa conception du portrait. . **Une carrière officielle** Élu à l'Académie en 1780, il entreprit alors une brillante carrière officielle. Témoignant dans le genre du portrait d'une rare maîtrise, il saisissait avec une acuité particulière le caractère de chaque individu, sachant se montrer un analyste lucide (Portrait de Floridablanca, 1783), souvent impitoyable, notamment dans ses portraits royaux réalisés après l'avènement de Charles IV et de Marie-Louise, époque où il avait obtenu la charge de peintre de la chambre du roi (1788). Il révéla dans ses portraits féminins et ses portraits d'enfants une sensibilité délicate (Maria Teresa de Borbón y Vallabriga, 1783 ; La Marquise de Pontejos, 1786 ; La Duchesse d'Osuna, Manuel Osorio, 1788), et, tout en utilisant une facture de plus en plus libre et désinvolte, il conserva une palette aux nuances délicates (Jovellanos, 1798 ; La Comtesse Chinchón, 1800 ; Doña Isabel Carlos de Porcel, 1806). Il avait dès 1780-1782 affirmé l'indépendance de son tempérament à l'occasion de l'exécution des fresques de Nuestra Señora del Pilar à Saragosse, entrant en conflit avec son beau-frère qui lui reprochait sa négligence et son incorrection. La fréquentation des milieux libéraux et intellectuels élargit l'ordre de ses préoccupations. . **Un regard féroce, un style brutal** À la suite d'une grave maladie en 1792-1793, il fut frappé de surdité et se trouva en proie à une crise profonde. Son inspiration prit un tour plus sombre et violent, et sa facture devint très audacieuse et expressive (Le Préau des fous ; L'Enterrement de la Sar-dine). Le sens de la critique sociale (Le Tribunal de l'Inquisition) s'y fait jour. Durant un séjour en Andalousie auprès de la duchesse d'Albe, il entreprit une série de croquis qui allait aboutir à la suite gravée des Caprices* dans laquelle il attaque la superstition, la bêtise, les vices, et fait une large place aux scènes fantastiques, décrivant avec complaisance des scènes de sorcellerie traitées avec des mises en page originales et des raccourcis audacieux (ces planches, publiées en 1799, furent retirées de la vente par peur de l'Inquisition). En 1797-1798, il avait aussi réalisé les fresques de San Antonio de la Florida près de Madrid, prétexte à un rassemblement animé présentant les types populaires les plus variés traités avec une facture brutale et d'audacieuses abréviations formelles. Nommé premier peintre de la chambre du roi en 1799, il réalisa de grands portraits d'apparat qui portent la marque du regard féroce avec

lequel il observait l'humanité (Famille de Charles IV, 1800). . **La guerre napoléonienne** En 1808, l'effondrement de la monarchie et l'arrivée des Français entraînaient une nouvelle crise, et Goya réalisa de 1810 à 1823 les quatre-vingt-deux eaux-fortes des Désastres* de la guerre, dénonçant avec une rare violence la cruauté humaine et l'atrocité de la guerre. Il commémora en 1814 les débuts de l'insurrection espagnole dans deux tableaux dramatiques et fougueux (le Dos et le Tres de Mayo), puis il publia les trente-trois estampes de la Tauromachie, s'initia en 1819 à la lithographie, commença les estampes visionnaires et mystérieuses des Disparates, et réalisa dans sa propre maison (la «Quinta del Sordo») les «peintures noires» : visions hallucinées, dont certains thèmes sont encore inexpliqués et qui semblent libérer un univers d'angoisse et de cauchemar (Saturne).

. **L'exil à Bordeaux** En 1824, fuyant l'absolutisme et la répression (l'Inquisition l'avait recherché en mars 1815 pour sa Maja* desnuda et sa Maja* vestida), il s'établit à Bordeaux, peignant des portraits et des scènes de genre d'une inspiration plus sereine (La Laitière) et réalisant les lithographies des Taureaux de Bordeaux. . **Une imagination visionnaire** Goya, tout en poursuivant une carrière officielle de portraitiste, refusa progressivement les conventions stylistiques et thématiques de son époque, et libéra une imagination visionnaire, en se forgeant un langage plastique très personnel. . Autre illustration : . Ferdinand VII. . **étym.** Goya et Lucientes sont des noms de lieux en Espagne ; Goya vient du basque navarrais goi'a «partie supérieure ; sommet (d'une colline)».